



et celle d'un Saint Blaise, à droite, avec pour attribut à ses pieds un bœuf. Cet évêque d'Arménie, martyrisé en 316, dont l'histoire est modelée par la légende, ami des animaux, est en Poitou prié comme patron des laboureurs.

La Vierge à l'Enfant, le Sacré Cœur, sont présentés devant un tissu rouge bordeaux, qui les met en valeur.

Au mur sud des images sont aussi encadrées et placées devant ce même tissu : Christ bénissant, Marie « reine de Pologne, je suis avec toi, je me souviens, je veille », rappel d'un pèlerinage de la communauté locale en Pologne en 2012.

On voit que l'église est entretenue avec grand soin.



## Autre mobilier



Les fonts baptismaux, à cuve ronde, sont près de l'entrée de l'église, à gauche. Leur position, près de la porte, signifie que le baptême est le passage avec le Christ dans la communauté des chrétiens.

Sont conservés un confessionnal dans la chapelle latérale nord et la grille de communion entre chœur et nef.

Le monument aux morts de la guerre de 1914-1918 est placé sous la baie nord de la troisième travée qu'il obstrue en partie. On y fait mémoire des 54 morts de la paroisse. Une saignée profonde pour une commune qui comptait en 1911 une population adulte, entre 20 et 59 ans, de 545 personnes, hom-

mes et femmes ! A la partie supérieure, sous une croix de guerre, on lit : « Aux enfants de Saint-Romain morts pour la France ». Les noms des 3 morts de 1939-1945 ont été ajoutés à la partie inférieure. Ce mémorial est flanqué à droite et à gauche des grands drapeaux français, britannique, européen, qui, outre les symboles qu'ils représentent, ajoutent aux couleurs du mobilier.



Le chemin de croix est fait de bas-reliefs polychromes.

La cloche du 17e siècle (1630 ou 1650) est classée M.H. depuis le 04.03.1943. Deux cloches ont été « baptisées » en 1958.



Une église « nouvelle », plus que centenaire, qui a derrière elle des siècles d'histoire.

© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Saint-Romain (Vienne)

### L'église



« O toi, Seigneur de toutes choses, qui n'as besoin de rien, tu as trouvé bon que le temple où tu habites se trouve au milieu de nous ».

2 Maccabées 14, 35

## Un peu d'histoire

Saint-Romain apparaît dans les textes vers 1170. Jusqu'à la Révolution le curé sera nommé par l'abbé de Charroux.

Romain a été martyrisé près de Rome sur la voie Tiburtine. Ce serait un soldat qui demanda le baptême à saint Laurent, qui fut aussi martyrisé en 258 (Martyrologe romain). Il est fêté le 9 août, veille de la fête de saint Laurent.

La paroisse de Saint-Romain n'a plus de prêtre à demeure à partir de 1920.

## Une reconstruction à la fin du 19e siècle

L'église ancienne, qui avait une chapelle sans doute seigneuriale, datait du 15e siècle. Elle est qualifiée en 1896 de réduit humide et obscur très misérable. On envisage alors de la reconstruire. Ce sera l'œuvre de l'abbé E. Fuseau, secondé par un architecte expérimenté et un habile entrepreneur. Les travaux commencent à la fin de 1898 et l'église est terminée le 1<sup>er</sup> octobre 1899. Elle a été consacrée le 2 mai 1900. Le devis était de 26 000 francs. La commune a contracté un emprunt de 16 000 francs et une aide de 8 000 francs a été demandée à l'Etat.

L'ancien portail ogival à clochetons et moulures a été conservé et transporté dans un square à Châtellerault.

L'église nouvelle comprend un clocher-porche, à l'ouest, auquel on accède par un escalier situé à sa gauche. On entre dans l'église sous une tribune de bois. La nef a quatre travées voûtées de coupes, avec de gros chapiteaux à décor de feuillages, qui jouent le rôle de consoles. Une dernière travée, voûtée d'ogives, forme le chœur à chevet droit. Une chapelle à voûte en berceau est accolée au chœur du côté nord. Il fut regretté, au moment de la construction, que cette église fût à peine plus grande que l'église ancienne.



## L'autel



L'autel, placé contre le mur du chevet, a été commandé par l'abbé Fuseau aux ateliers Charron et Beausoleil à Poitiers. Il a été payé par la famille de La Guérvivière. Sur le devant est représenté un cœur entouré d'une couronne d'épines, avec flammes à la partie supérieure. Sur la porte du tabernacle on a un calice surmonté d'une patène décorée d'un chrisme entouré de l'alpha et de l'omega, première et dernière lettres de l'alphabet grec, renvoi à l'Apocalypse 22, 13. « Je suis l'Alpha et l'Omega, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin ». Le chrisme désigne Jésus par les deux premières lettres grecques du mot Christos.

## Le vitrail

Il n'y a qu'un seul vitrail, dans la baie axiale du chœur. Marie y est représentée dans une mandorle, mains jointes, yeux fermés, avec un manteau bleu et une robe blanche. Elle marche sur le serpent, rappel de la Genèse 3, 15, où Dieu, après la faute d'Eve, tentée par le reptile, lui dit : « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête ». mais la traduction latine de saint Jérôme dit : « elle t'écrasera la tête ». Et Marie est devenue traditionnellement dans l'Eglise celle qui écrase le serpent.

Le vitrail est signé L. Lobin, Tours, 1890, ce qui suppose qu'il a été fait avant la construction de l'église.



## La statuaire



En fin de nef, à droite, on a une belle statue en bois du 17e siècle de la Vierge à l'Enfant. La statue a été inscrite aux monuments historiques (M.H.) le 16.12.1966.

Les autres statues de la nef correspondent à des dévotions très répandues à la fin du 19e et au début du 20e siècle : le Sacré Cœur est en

fin de nef à gauche. La dévotion au Cœur de Jésus, comme symbole de son amour pour les hommes, est largement popularisée en France par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes » ; c'est à elle que l'on doit l'expression de Sacré Cœur. En 1765, le pape Clément XIII autorise la fête du Sacré Cœur qu'il fixe au vendredi après la Fête-Dieu ; la fête sera étendue au monde entier en 1856 par le pape Pie IX qui béatifie Marguerite-Marie en 1864. Elle sera canonisée en 1920 ;

Notre-Dame de Lourdes (Marie apparut à Bernadette Soubirous à Lourdes en 1858 lui disant : « Je suis l'Immaculée Conception ») ;



Thérèse de l'Enfant Jésus (1873 – 1897), petite carmélite de Lisieux morte à 24 ans, après neuf années de vie religieuse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925, Docteur de l'Eglise en 1997. Image de la sainteté vécue simplement, au quotidien, elle est la patronne des missions ; Joseph à l'Enfant.

Dans le chœur, contre le mur du chevet, se trouve la statue d'un Saint Romain, titulaire de l'église, à gauche de l'autel,